

Introduction

Au cœur du Mexique, principale destination touristique de l'Amérique latine avec 30 millions de touristes internationaux et un nombre largement supérieur de touristes nationaux, la péninsule du Yucatán est devenue en une quarantaine d'années la première région touristique du sous-continent. Les touristes affluent depuis la fin du xix^e siècle vers le *Mayab* pour découvrir les ruines préhispaniques, celles de la civilisation des Mayas d'hier, et encore plus nombreux depuis la construction du centre touristique de Cancún dans les années 1970 pour profiter des infrastructures hôtelières sur la côte caraïbe mexicaine ou encore participer aux fameux *spring break*. Plus récemment, à la fin du xx^e siècle, quelques touristes ont commencé à visiter les villages de l'intérieur des terres pour découvrir et profiter du patrimoine bioculturel mis en valeur par les villageois ou des acteurs exogènes. Si un grand nombre de Mayas d'aujourd'hui, ceux qui résident dans le Yucatán, ont pris la route de la ville pour la construction de Cancún et de ses grands hôtels, « les temples contemporains du loisir », des constructions pharaoniques tels les centres cérémoniels des périodes classiques et postclassiques (Dufresne, 1999), d'autres reviennent ou restent dans leur village pour entreprendre des initiatives de tourisme. Cet ouvrage s'intéressera non seulement à ces initiatives mais aussi aux porteurs de projets.

Des origines du projet de recherche au choix des terrains d'études

Une rencontre illustre le titre et le thème central de ce travail de thèse « *Mayas d'hier et d'aujourd'hui* » : en octobre 2014 lors d'un travail de terrain dans le village d'Ek Balam, un couple de touristes français arrivé en soirée avec leur véhicule de location cherche une gargote pour dîner. Le commissaire *ejidal*, autorité en charge du cadastre du village en quelque sorte, les invite à se joindre à nous pour dîner. Au cours du repas partagé, le couple de pharmaciens en vacances durant une quinzaine de jours dans la péninsule du Yucatán venait principalement pour découvrir les nombreux sites archéologiques de la région (Tulum, Chichen Itza, Uxmal, Palenque) explique leurs difficultés pour arriver jusqu'ici puisque le village n'est pas indiqué sur la carte de leur GPS, au grand étonnement du commissaire *ejidal*. En effet, le village d'Ek Balam est situé à quelques encablures du site archéologique du même nom, trace de l'illustre civilisation millénaire qui reçoit plus de 150 000 touristes à l'année. Si le commissaire *ejidal* s'est étonné de

ces manquements technologiques sur le dispositif moderne du couple français, ces derniers, eux aussi, étaient stupéfaits de cette rencontre car ils n'avaient pas imaginé avant leur voyage le lien entre les Mayas d'aujourd'hui, habitants de ces villages en Mésoamérique et leur héritage de la civilisation des Mayas d'hier. Une autre sortie-terrain dans la municipalité de Felipe Carrillo Puerto au cœur de l'État de Quintana Roo, illustre le choix pour cette thématique. Il s'agit de l'inscription sur une fresque murale située dans le musée Maya Santa Cruz Xbáalam Naj :

« LA ZONE MAYA N'EST PAS UN MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE
MAIS UN PEUPLE EN MARCHÉ¹ »

Cela nous rappelle que le message des Mayas d'aujourd'hui est leur existence actuelle car pour le commun des mortels le terme maya renvoie à une grande civilisation passée.

Enfin, on ne peut dissocier cette fresque murale de la situation vécue avec une fonctionnaire du Gouvernement de l'État du Yucatán lors de la préparation d'une réunion du groupe de travail « Tourisme solidaires et Développement Durable » de l'organisation internationale Cités et Gouvernements Locaux Unis en 2010 dans ce même village d'Ek Balam. Après la réunion de travail préalable à l'événement, la fonctionnaire s'étonnait que les paysans puissent recevoir des représentants politiques de tous les continents dans des infrastructures rustiques (absence d'air conditionné par exemple dans les cabanes) réalisées avec des matériaux et selon les savoir-faire de la région. Et, elle remettait en cause l'hygiène dans la préparation des plats préparés par les villageois eux-mêmes : « Mais comment des agriculteurs aux pieds terreux vont préparer le repas d'hommes politiques venus du Monde entier ? » en insistant sur le fait que notre interlocuteur à son retour du champ ne s'était pas lavé les pieds pour nous recevoir. Ces remarques montrent aussi d'une manière générale le rapport qu'entretiennent certains habitants de la région aux Mayas : nombre d'hôtels, d'agences de voyages, de marques commerciales touristiques s'appellent « *Mayan Paradise* » ou « *Paraiso Maya* », « *Mayan Village* », « *Riviera Maya* », « *Mayan dreams* », le « *Mayan palace* », etc. Mais où sont donc les Mayas ?

Ce travail offre tout l'intérêt de la relation entre les Mayas d'hier et ceux d'aujourd'hui à travers le développement touristique d'une région de la Péninsule du Yucatán. En effet, l'arrière-pays maya est une marge devenue dynamique. Considérés comme des esclaves modernes faisant partie de la main-d'œuvre bon marché et flexible dans l'industrie hôtelière de Cancún (Dufresne, 1999 ; Castellanos, 2010 ; l'École de journalisme authentique, 2010), les populations indiennes d'origine maya ont participé à la construction de la Riviera Maya². Mais aussi, à l'opposé d'un discours misérabiliste associé bien souvent à une diabolisation de l'activité touristique propre à certains courants de pensée et

1. Traduction de : « *La zona maya no es un museo etnografico pero un pueblo en marcha.* »

2. Incluant Puerto Morelos, Playa del Carmen ou encore Tulum, et plus généralement la frange littorale de 150 kilomètres du Nord du Quintana Roo.

de chercheurs en sciences sociales, plus que de nous intéresser aux hauts-lieux touristiques que sont Cancún ou encore la Riviera Maya, nous avons choisi de nous intéresser aux formes d'intégration des Mayas dans le système touristique local. Ainsi, les entreprises sociales naissantes telles qu'on les appelle au Mexique et présentes au cœur de cet arrière-pays montrent qu'il existe divers types de relations entre les membres des sociétés locales et le développement de l'activité touristique. Elles seront appréciées à travers des exemples, parmi lesquels l'un d'entre eux, Ek Balam, qui permettra d'observer la mise en tourisme d'un village, exemplaire des logiques à l'œuvre aujourd'hui. Mis en perspective avec d'autres notamment celui de Yokdzonot, ce dernier justifie de saisir la situation yucatèque et peut-être indienne au Mexique, une mise en abyme, en quelque sorte. De plus, ce travail s'attachera à démystifier le groupe social « Maya » comme une entité homogène, tout comme d'ailleurs la « coopérative », forme d'organisation sociale bien souvent idéalisée sous nos latitudes.

Le choix de cette thématique s'appuie dans un premier temps sur une expérience empirique décrite au cours de l'avant-propos. Puis dans un second temps, le travail de thèse de doctorat en géographie porte sur l'exploration de la relation entre tourisme et membres des sociétés locales des pays du Sud. Comme le rappelle Isabelle Sacareau, « la question du tourisme dans le développement des pays du Sud fait depuis plus de trente ans l'objet de débats nombreux et passionnés, d'une littérature aussi abondante qu'elle est répétitive, opposant des points de vue la plupart du temps inconciliables, qui ont en commun d'être marqués par des approches où les partis pris idéologiques l'emportent trop souvent sur les approches scientifiques » (Sacareau, 2006, p. 11). Le choix de la thématique vient donc enrichir cette littérature en s'appuyant sur l'exemple de la péninsule du Yucatán au Mexique.

Par ailleurs, la réflexion est construite autour de l'analyse d'une région, appelée « arrière-pays maya », une contraction d'arrière-pays de Cancún-Riviera Maya. Ce choix n'est pas anodin et résulte d'un travail de terrain réalisé au cœur de cet arrière-pays, un espace défini et délimité au cours de la réalisation de l'*Atlas de Tourisme Alternatif de la Péninsule du Yucatán* entre 2012 et 2015 et dans des villages où se trouvent des entreprises sociales dédiées au tourisme alternatif. En effet, au cours des enquêtes de terrain nécessaires à la réalisation de l'*Atlas*, les faits observés dans cette région interpellent immédiatement : multiplication de la création d'entreprises sociales et du nombre de lieux touristiques, fréquentation de ces lieux touristiques, relations entre les intermédiaires et ces entreprises sociales. Si au début de l'année 2013, nous avons appliqué les questionnaires, il fallut attendre 2014 pour qu'une partie du groupe de chercheurs composé d'Ana García de Fuentes, David Romero, Manuel Xool, Marcela Jimenez, Antonio Barragán et moi-même, prenions la décision de proposer un découpage régional pour mieux saisir la finesse du phénomène. Si les bases du découpage régional de la péninsule du Yucatán ont été posées durant les séminaires de l'*Atlas*, la délimitation de l'arrière-pays est propre à cette recherche. L'analyse du tourisme à l'échelle de l'arrière-pays a donc été confortée dans le choix d'une analyse

comparative de trois situations de mise en tourisme d'espaces ruraux avec deux terrains principaux, les villages de Yokdzonot et d'Ek Balam, et des terrains secondaires, les villages de Pacchén, Tres Reyes et Dzitnup au cœur d'une région l'« arrière-pays maya » (carte B). La comparaison interrogera non seulement la mise en tourisme de villages dans le Yucatán, mais aussi celle d'une nouvelle région touristique dont les acteurs parient sur cette activité et d'une manière générale du caractère effréné de la croissance touristique.

Le tourisme, comme objet de recherche

La spécificité du tourisme comme objet de recherche, de par son caractère mondialisé, dépassant les frontières nationales, implique de rompre avec une vision ethnocentrée. Ce constat épistémologique liminaire prend tout son sens au moment où les pays qualifiés d'« émergents » et/ou « en développement », s'impliquent de plus en plus dans la recherche scientifique en mobilisant le tourisme comme objet privilégié de recherche. Une nouvelle génération de chercheurs apparaît et de nouvelles thématiques sont abordées impliquant la nécessité de maintenir les dialogues et les échanges internationaux. D'ailleurs, les travaux en langue indigène se multiplient, nécessitant la maîtrise du langage au-delà du cercle des seuls linguistes. Notamment parce que le tourisme, longtemps perçu dans sa seule frange internationale est aujourd'hui d'abord l'affaire des résidents au sein de leur espace national, en particulier dans les pays d'Asie (Taunay, 2009) et d'Amérique latine (Raymond, 1999). Mais cela semble même un fait mondial aujourd'hui (Sacareau, Peyvel et Taunay, 2015, Keita, 2016; Worou, 2016).

De la géographie classique du tourisme vers une approche géographique du tourisme renouvelée

En 2000, au premier colloque de l'Association française des instituts universitaires professionnalisés *Transport, Hôtellerie, Tourisme, Loisirs* à Foix, Philippe Violier intitulait sa communication « Fin de siècle : la géographie du tourisme à la croisée des chemins ». Il rappelait que le tourisme en tant qu'objet scientifique a été tardivement abordé par les géographes. Il mettait en avant cette transition de la géographie des lieux à la géographie de la mobilité. Dans les principales discussions qui sévissaient à la fin du siècle passé, la première avait trait à la définition même du tourisme et aux concepts de base ; la seconde, non moins fondamentale pour la discipline posait la question des conditions de l'émergence du tourisme dans certains lieux communément appelés aujourd'hui « mise en tourisme » (Violier, 2001, p. 17). La troisième se focalisait sur la question des effets du tourisme pour l'environnement et pour la société d'accueil.

Dans les années 1970, Pierre George définissait le tourisme dans le Dictionnaire de la géographie comme suit : « La géographie du tourisme comporte d'une part, un inventaire des régions d'accueil et de leurs équipements suivant la catégorie de loisirs offerts : zones de plages, montagnes enneigées

propres aux sports d'hiver, centres de cures ou de jeux, d'autre part, l'étude des mouvements saisonniers de touristes » (George, 1974, p. 423). En effet, le tourisme ne se résume pas aux seules pratiques touristiques, tels que les lieux géographiques où se déroulent ces activités, les touristes qui réalisent celles-ci et les unités économiques qui les commercialisent. De plus, les approches du tourisme comme les travaux de Georges Cazes en 1992 soulignaient la préoccupation des effets environnementaux et sociétaux. Cazes (1992, p. 8) En effet, ce dernier a mis en avant que « définir le tourisme par le touriste [...] ne saurait aujourd'hui suffire : les territoires et leurs aménagements, de même que les flux et impacts économiques font indiscutablement partie de la définition et de l'analyse ». En ce sens, Cazes a véritablement amorcé un certain virage dans l'approche géographique du tourisme (Cazes, 1995, p. 840).

La contribution des géographes à l'analyse du tourisme est finalement considérable et après quelques hésitations une nouvelle approche géographique s'est constituée (Bruston *et al.*, 1997 ; Violier, 2001, p. 17-19). Très rapidement aussi, certains travaux ont insisté sur l'appropriation du tourisme par des sociétés soulignant ainsi la diversité des situations locales (Sacareau, 1997) et d'autres contributions parmi lesquelles on doit citer les travaux majeurs de l'Équipe MIT et sa trilogie *Tourismes 1 : Lieux communs*, *Tourismes 2 : Moments de Lieux*, et *Tourismes 3 : La révolution durable* qui sont un point de départ incontournables pour les réflexions géographiques sur le tourisme. Mathis Stock, membre de l'équipe MIT définit cette nouvelle approche géographique du tourisme comme une approche qui « s'attache à mettre en évidence la dimension spatiale du tourisme, ce qui signifie décrire et expliquer les éléments et les interrelations du système « tourisme ». La qualité des lieux touristiques, le développement des lieux touristiques, la géographicit  des acteurs du tourisme (touristes, guides, entreprises...) sont du ressort de l'approche géographique du tourisme. Il importe de la concevoir comme étant ouverte d'une part aux autres sciences sociales et humaines s'intéressant au tourisme, d'autre part à la géographie » (Stock, 2003, p. 286).

La mise en tourisme des espaces ruraux et le rôle des sociétés locales, comme objet de recherche

Comme le rappelle Marie dit Chirot (2014), après avoir été un temps un sujet marginal, l'étude du phénomène touristique et de ses manifestations dans les pays du « Sud » a suscité l'intérêt d'un grand nombre de géographes depuis une quarantaine d'années. Le tourisme est aujourd'hui un secteur de recherche bouillonnant au sein duquel émergent de multiples postures portant sur les ressorts des pratiques touristiques, les logiques de développement et de transformation de l'offre ainsi que sur les multiples incidences du déploiement des activités touristiques dans les espaces récepteurs. Si le tourisme est un phénomène avant tout urbain (Duhamel et Sacareau, 1998) tant par l'origine de la majorité des

visiteurs, que par leur destination, l'espace rural et agricole est aussi concerné par le phénomène.

L'espace agricole c'est d'abord des agriculteurs, mais il est aussi utilisé par les habitants locaux, par les visiteurs (en particulier des villes voisines) et par les touristes. La mise en tourisme de l'espace rural représente une préoccupation de plus en plus répandue parmi les chercheurs en sciences sociales qu'il s'agisse des géographes, économistes, sociologues ou anthropologues, mais aussi parmi les autorités locales ou les acteurs privés, chaque catégorie choisissant une approche spécifique, adaptée à leurs besoins. Il est difficile, sinon impossible, d'unir toutes ces approches dans une approche universelle, commune, la plupart des études reconnaissant l'incapacité d'une vision unique sur le sujet. Le tourisme rural est confondu avec une série de types de tourisme, qui, pour la plupart ne sont que des formes de tourisme rural³ : le tourisme vert (référence au paysage naturel), l'agrotourisme (référence aux activités agricoles).

Figure 1 : Enquête à Ek Balam : localisation de la milpa d'un ejidatario.



Source : Samuel Jouault, 2016.

Cet ouvrage aborde l'espace rural à travers ses habitants et la mise en tourisme des espaces domestiques, des espaces productifs et même du sacré en lien avec

3. Dans le premier chapitre, le foisonnement de terminologies qui caractérisent ces formes de tourisme sera amplement évoqué.

ceux-ci. Dans le cas présent, on développera l'exemple de paysans d'origine maya d'une région de la péninsule du Yucatán. Ces derniers sont acteurs de la mise en tourisme de leur village. L'entrée tourisme comme objet de recherche permettra d'aborder des problématiques connexes à cette mise en tourisme en milieu rural, telle la « mayanité », une identité revendicative et liée à la crise identitaire qui touche les Indiens non seulement au Mexique mais en Amérique latine généralement. Cette même « mayanité » est utilisée à l'encontre des méga-projets qui émergent sous la houlette d'acteurs transnationaux et nationaux ou encore gouvernementaux bien souvent dans les espaces ruraux.

Organisation du texte

« Les géographes sont sensibles aux échelles et savent bien qu'un espace national n'est pas la somme des entités régionales qui le divisent. Réciproquement, ce qui est régional n'est pas forcément saisi par le niveau supérieur. On peut dire que tout est dans le monde, mais tout n'est pas mondial. Énormément de faits de sociétés ne peuvent se comprendre qu'à niveau plus restreint, macro régional, national, local, etc. » (Grataloup, 2004, p. 15.)

Le plan à échelles consiste ici à étudier un même phénomène à plusieurs niveaux : échelle mondiale, échelle régionale, échelle locale.

Ce raisonnement simple au niveau conceptuel est d'autant plus utile que tout raisonnement géographique nécessite la combinaison de plusieurs niveaux d'analyse à travers différentes mesures du temps et de l'espace. Une carte en effet n'offre jamais une visibilité totale et entière sur un territoire. Un changement d'ordre de grandeur permet ainsi d'affiner le niveau d'analyse en évaluant la manière dont le territoire s'intègre dans un espace plus vaste ou en décelant des facteurs d'exception au niveau d'une portion plus réduite du territoire. Ce jeu d'échelles ou démarche multiscale, constitue un apport important pour les géographes en ce qu'il les conduit à s'écarter d'études monographiques trop limitées et cloisonnées : « Le changement d'échelle sert de signe de reconnaissance des géographes (et) sert de marqueur corporatif » (Lévy et Lussault, 2003). En sus, la mondialisation pose de manière caractéristique des problèmes d'articulation entre le niveau local et le niveau mondial. D'une manière générale, les questions liées à la mondialisation doivent conduire les géographes à raisonner à différents niveaux d'analyse spatiale. De même qu'un phénomène planétaire peut avoir des effets différenciés selon les territoires, un phénomène local ayant une résonance planétaire peut avoir des causes plus larges. Pour toutes ces raisons, nous avons opté pour un plan multiscale, structuration la plus à même de rendre pleinement compte de notre démarche et de nos résultats.

L'originalité de ce travail repose sur la volonté d'appréhender la mise en tourisme d'un espace à travers une approche régionale, et de se focaliser sur un des acteurs du système touristique, en l'occurrence les membres des sociétés locales. En effet, de nombreuses études de cas ont été produites sur l'évolution

du tourisme dans les espaces ruraux, notamment au Mexique. Ces études sont fortement polarisées selon les disciplines du chercheur : l'anthropologie, la géographie, la sociologie. De plus, d'autres approches scientifiques centrées sur l'environnement seront assez critiques envers le tourisme, et, quant à elles, les sciences économiques et de gestion vantent ou promeuvent, dans certains cas, le fait touristique dans un village. Enfin, les études de cas, quelquefois comparatives mais généralement basées sur un seul exemple, fourmillent dans les programmes de colloques et rencontres sur le tourisme au Mexique sans qu'il n'y ait de véritable proposition de systématisation ou modélisation. Même si l'objectif principal de cet ouvrage n'est pas de produire un modèle de la mise en tourisme des espaces ruraux et du rôle des sociétés locales, il proposera des clés d'analyse qui permettront une lecture du territoire à partir d'une typologie de la relation entre sociétés locales et contrôle de l'activité touristique (chapitre 2), ou encore une modélisation à l'échelle de l'arrière-pays sur la mise en tourisme et le système touristique d'un village dans ce même arrière-pays (chapitre 3).

Cette recherche est donc organisée autour de deux idées fortes qui, au gré des allers et retours entre la théorie et le terrain ont acquis le statut d'hypothèses centrales de la thèse formant la structure générale de l'ouvrage. La première est que le tourisme est vecteur d'une inversion sociale et d'une inversion spatiale si bien que certains membres des sociétés locales, longtemps marginalisés, deviennent des leaders d'opinion à l'échelle locale et régionale, et que les lieux touristiques observés deviennent des centres alors qu'ils constituaient auparavant des marges et des périphéries. Ces rapports à la centralité ne sauraient toutefois se résumer au modèle centre-périphérie. La seconde hypothèse a guidé la réflexion à une échelle d'analyse plus fine. Alors que l'espace public se privatise dans nombre de lieux touristiques, l'espace privé (intime) devient un espace public dans certaines communautés rurales mayas du Mexique. Cependant, ce qui est privé chez les Mayas ne l'est pas forcément pour notre regard occidental.

L'ouvrage est composé de cinq chapitres. Le **chapitre 1** répond au besoin de cadrage thématique, théorique et géohistorique de notre étude. Le rôle des sociétés locales dans la mise en tourisme sera abordé en s'insérant une approche géographique du tourisme renouvelée à la fin du siècle passé. Puis sera dédié aux politiques publiques axées sur la ruralité et l'indianité, deux caractéristiques présentes au Mexique et dans de nombreux pays d'Amérique latine. Il montrera la place spécifique des communautés indiennes dans le contexte latino-américain en général et mexicain en particulier. Cet aspect est fondamental pour comprendre le contexte de la mise en tourisme des espaces ruraux au Mexique et plus spécifiquement dans le Yucatán. Les axes du développement local du tourisme dans le Yucatán furent centrés tour à tour sur le patrimoine culturel, puis sur le patrimoine naturel avant de valoriser le patrimoine culturel immatériel et tout ce qui a trait aux Mayas d'aujourd'hui. Au cœur du Yucatán, un espace touristique attire plus particulièrement l'attention, entre autres pour la rapidité de sa mise en tourisme. En effet, l'« arrière-pays maya » décrit dans le **chapitre 2**, est un espace maillé de lieux touristiques dont les touristes qui viennent principalement du

haut lieu Cancun-Riviera Maya, se sont emparés. Certains membres des sociétés locales se sont alors appropriés du fait touristique et proposent des services touristiques au sein de leur village, un thème central de la réflexion. Mais ce n'est pas systématiquement le cas comme le propose la typologie de contrôle de l'activité touristique par les membres des sociétés locales. Au sein de cette typologie, on peut retenir un cas exemplaire proposant une mise en abyme. On décrira de manière détaillée et factuelle la mise en tourisme d'Ek Balam en la mettant en perspective avec celle de Yokdzonot (**chapitre 3**). Puis à une échelle plus fine (**chapitre 4**), microgéographique, on s'attardera sur la mise en tourisme des lieux du quotidien et les enjeux liés. En effet, dans certains villages, le *cenote*, les *milpas* et l'espace domestique deviennent des lieux touristiques, tout comme le sacré. Ainsi cette approche nous permettra non seulement de modéliser la mise en tourisme de l'espace domestique, d'analyser l'évolution et les hiérarchies spatiales dans un village mais aussi de décrire des pratiques cérémonielles transformées pour le touriste avant de réfléchir sur la *milpa* de demain. Le **chapitre 5** sera dédié à l'étude et l'analyse de la trajectoire de certains leaders des entreprises sociales et cela nous permettra de réfléchir sur l'émergence de ces leaders et des recompositions sociales qui s'opèrent à l'échelle du village.

Selon Grataloup (2007, p. 15), « le Monde n'est pas un objet d'études aussi énorme qu'il y paraît ». En accord avec ce raisonnement, on débutera l'analyse du rôle des sociétés locales dans le développement touristique des espaces ruraux par une contextualisation à une petite échelle (internationale, nationale et régionale). Ce sera le cœur du premier chapitre de cet ouvrage.